

Il y a des hommes océans en effet.
 Ces ondes, ce flux et ce reflux, ce va et vient terrible,
 ce bruit de tous les souffles, les noircours et les
 transparences, ces végétations propres au gouffre, cette
 imagerie des nuées en pleine ouragan, ces aigles
 dans l'écumée, ces merveilleux bruits d'astres
 se représentant dans ou ne tant quel mystérieux tumulte
 par des millions ~~de~~ ^{de} ~~âmes~~ ^{âmes} lumineuses, têtes confuses
 de l'innombrable, ces grandes foudres errantes qui
 semblent qu'elles, les sanglots énormes, ces monstres
 entrecus, ces nuées de ténèbres coupées de rugissements
 ces furies, ces finisies, ces tourmentes, ces rochers, ces
 naufrages, les flots qui se heurtent, ces tonnerres
 humains mêlés aux tonnerres divins, ce sang
 dans l'abîme; puis ces grâces, ces douceurs, ces fêtes,
 ces gaies voiles blanches, ces bateaux de pêche,
 ces chants dans le fracas, ces ports splendides, ces
 fumées de la terre, ces sillons à l'horizon, ce bleu
 profond de l'eau et du ciel; cette âcreté utile,
 cette amertume qui fait l'assainissement de
 l'univers, et après tel sand lequel tout pour-
 rait, ces colères et ces apaisements, ce tout dans
 un, cet inattendu dans l'immuable, ce vaste
 prodige de la monotonie inépuisablement variée,
 Niveau après ce bouleversement, ces enfers et
 paradis de l'immensité et tellement émue,
 cet infini, et insondable, tout cela peut être dans
 un esprit, et alors cet esprit s'appelle Goethe, et
 vous avez Eschyle, vous avez Isaïe, vous avez Jérôme,
 vous avez Dante, vous avez Michel-Ange,
 vous avez Shakespeare, et c'est la même chose
 de regarder ces âmes ou de regarder l'Océan.

